

60 ans d'ordination - 30 juin 2024 - Saint Germain sur Moine

Le 29 juin 1964, j'étais ordonné prêtre à la cathédrale d'Angers... 60 années de ministère. De ministère... cela veut dire de « service ». C'est le sens du mot ministère. Alors, pour quel service j'ai été appelé, ordonné et envoyé ?

Pour le service de l'Évangile d'abord. L'Évangile : la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, de son projet d'amour pour les hommes. Jésus nous a révélé le visage d'un Dieu Père qui nous appelle à partager sa vie, à devenir ses enfants, à entrer dans une relation filiale avec lui... et donc aussi à une vie fraternelle les uns avec les autres... Le Concile nous dit que le Salut, c'est à dire cette plénitude de vie que Dieu veut pour nous, c'est « La communion filiale avec lui et l'unité du genre humain dans la fraternité ».

Service de Dieu et de son projet d'amour... et donc le Service de l'Église... puisque l'Église n'existe que pour porter ce dessein d'amour de Dieu, pour en être le signe et le témoin. J'ai été ordonné pour aider l'Église, tous les baptisés, à vivre cette mission.

Et aussi Service des hommes... Parce que je crois que c'est servir l'homme que de lui révéler quelle est sa vocation, où se trouve son bonheur et quel est le sens de sa vie.

Ce service de l'Évangile, de Dieu, de l'Église et des hommes, je l'ai vécu essentiellement dans un ministère paroissial, à Angers, Cholet, Avrillé, Beaupréau... C'est ce que je souhaitais. Il y a bien sûr d'autres manières de vivre le ministère et d'autres propositions m'ont été faites... mais j'ai toujours préféré rester en paroisse.

Parce que je souhaitais être enraciné dans un lieu, partager la vie d'une communauté humaine et chrétienne, avec toute la diversité des personnes, des âges, des milieux, des sensibilités.

Et ce ministère, je l'ai vécu avec une assez grande stabilité : en presque 40 ans, je n'ai eu qu'3 postes de curé : Notre Dame de Cholet, Avrillé, Beaupréau.

Une grande continuité donc dans les ministères qui m'ont été confiés... Mais en même temps, quels changements en 60 ans !

Le monde a tellement changé ! Tous ceux de ma génération le disent et le répètent : « *Qu'est-ce que le monde a changé !* » La société s'est tellement transformée ! Par exemple, nous sommes passés, dans nos régions, d'un monde d'une quasi-unanimité religieuse à un monde où les chrétiens sont devenus minoritaires. Nous vivons dans une société qui s'est sécularisée, qui a pris ses distances avec l'Église..

Et l'Église aussi a changé dans sa vie et sa manière d'être présente au monde.

Au moment où j'ai été ordonné prêtre, l'Église vivait un moment important : le Concile Vatican II, que nous avons accueilli avec tant de joie, d'enthousiasme et d'espérance.

Pour beaucoup, le concile Vatican II, c'est surtout la réforme liturgique. C'est peut-être ce qui est le plus visible... mais sans doute pas l'essentiel !

Le Concile nous a invités en particulier à un profond renouvellement dans notre manière de comprendre l'Église, de vivre en Église... à passer d'une Église trop pyramidale, hiérarchique, cléricale... à une « Église - communion », à « l'Église - Peuple de Dieu », où ce qui est premier, c'est le sacerdoce commun des baptisés, cette dignité et cette mission commune de tous les baptisés, laïcs et prêtres...

Comme le disait Jean-Paul II, le Concile a été la boussole qui m'a guidé à travers toutes les évolutions.

J'ai été heureux, tout au long de ces années, de susciter, d'accompagner de plus en plus cette responsabilité des laïcs.

Concrètement, cela veut dire la responsabilité de la catéchèse, la mise en route des équipes liturgiques, les équipes de préparation aux sacrements (baptême, mariage), la pastorale de la santé, l'accompagnement des familles en deuil avec la conduite des sépultures, l'appel des laïcs en mission ecclésiale, les Équipes d'Animation Paroissiales... etc. Et ce qui continue encore à naître.

Il n'existait à peu près rien de tout cela quand j'ai été ordonné prêtre il y a 60 ans. Alors, la mission a changé : non plus tout faire soi-même... mais appeler, soutenir, accompagner dans une responsabilité partagée, pour une mission portée ensemble.

Lorsque j'ai quitté Cholet, je me souviens que, sur le livre d'or qui avait été ouvert, quelqu'un avait écrit : *« Il y a 17 ans, nous avons accueilli monsieur le curé... aujourd'hui, nous disons au-revoir à Pierre. »*

C'est anecdotique et amusant, mais révélateur d'un autre type de relation.

Et aujourd'hui, je rends grâce ...

Je rends grâce d'abord d'avoir été appelé par Dieu et par l'Église pour ce ministère, où j'ai été et où je suis heureux. Il y a eu évidemment des moments plus difficiles. Je pense en particulier aux années 70, peu après cet enthousiasme du Concile, où j'ai vu que quittaient le ministère un certain nombre de prêtres amis, qui avaient été ordonnés en même temps que moi ou à peu près.

Je rends grâce, quand je pense à tant de rencontres, de dialogues, de confidences... tant de joies ou d'épreuves partagées avec les uns et les autres, à des moments importants de leur vie.

Quand je pense à ces Eucharisties et ces sacrements célébrés avec une communauté de croyants.

Quand je pense à la mission partagée dans la confiance et l'amitié avec tous ceux qui ont porté avec moi la responsabilité de la vie et de la mission de l'Église.

Quand je pense à ces équipes de différents mouvements que j'ai accompagnées. J'ai sans doute apporté quelque chose à ces équipes... mais j'ai aussi beaucoup reçu, pour comprendre comment l'Évangile peut s'incarner dans la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Depuis 10 ans, je ne suis plus en responsabilité... heureusement !

Mais je suis heureux de pouvoir encore rendre quelques services et d'être encore un peu enraciné dans une paroisse, et de m'y sentir bien !

Bien sûr, je me pose des questions sur l'avenir ! Je souhaite qu'une vraie fraternité grandisse dans nos communautés chrétiennes devenues minoritaires... Mais je souhaite aussi qu'elles ne s'enferment pas sur elles-mêmes, en dépensant toute leur énergie pour assurer leur survie... qu'elles n'oublient pas leur mission première : être un signe pour le monde.

Je lisais ces jours-ci des paroles du pape François à Rabat : *« Jésus ne nous a pas envoyés pour que nous devenions les plus nombreux... Il nous a mis dans la société comme une petite quantité de levain, le levain des Béatitudes et de l'amour fraternel. Le problème n'est pas d'être peu nombreux, mais de risquer d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile ou une lumière qui n'éclaire plus rien... »*

Et je reste dans l'espérance, parce que je crois que l'Esprit Saint accompagne toujours l'Église. C'est la promesse de Jésus : *« C'est lui, l'Esprit-Saint, qui vous gardera dans la fidélité à ma Parole... et c'est lui vous conduira vers l'avenir, par des chemins toujours nouveaux, vers la vérité toute entière. »*

Alors, laissons-nous conduire par l'Esprit !